

# Jacquin, Le Voyage du poète à Lyon

## Présentation de l'œuvre

Malgré son titre, ce “poème élégiaque”, publié en 1841, est moins un récit viatique que le tableau d'une catastrophe naturelle majeure : la terrible crue qui dévasta en novembre 1840 le bassin du Rhône, en aval et en amont de Lyon. Toutefois, [Jacquin](#) puise l'essentiel de son inspiration chez d'autres auteurs. Comme son [Voyage du poète à Plombières](#), publié un an plus tard, ce petit ouvrage est en effet un montage de vers **plagiés**, qu'il emprunte notamment à Delille.

## Citation

*L'Homme des champs* est mis à contribution **dès l'ouverture du poème**, “O fertile Provence ! ô plaines fortunées<sup>1</sup> !”, car ces exclamations calquent un vers du chant 2 du texte de Delille, où ce dernier avait chanté les grâces d'un domaine justement situé dans cette région, “O riant Gemenos ! ô vallon fortuné<sup>2</sup>”. Jacquin poursuit cet *incipit* en s'appropriant plusieurs alexandrins issus du même passage, puis, un peu plus loin, il se tourne vers le chant 3 pour peindre la source du Rhône. C'est alors la section où Delille propose à ses lecteurs de remonter vers “le berceau des eaux” qui lui fournit son matériau. Nous soulignons ses emprunts par des italiques :

Salut ! Ô Saint-Gothard d'où sa timide source,  
Sortant de tes rochers, prend sa rapide course ;  
L'orgueil de tes grands monts, leurs immenses contours,  
*Cent siècles qu'ils ont vus passer comme des jours,*  
Offre [sic] à l'ami des arts, *sous des teintes sans nombre,*  
*Les jets de la lumière et les masses de l'ombre ;*  
*On y voit réunis des volcans, des vergers,*  
*L'écho de la tempête et les voix des bergers.*  
Dans cet antre azuré que la glace environne,  
Le Rhône, glorieux, bondit, tombe et bouillonne ;  
*Ici, modeste encore au sortir du berceau,*  
*Glisse en mince filet, en timide ruisseau ;*  
Et dans le lit étroit qui resserre son onde,  
Il promène son eau qui s'élançe et qui gronde. [...]  
*Sur ces superbes monts, colonnades informes*  
*De neiges, de glaçons, entassements énormes,*  
*La nature tantôt riante en tous ses traits,*  
*De verdure et de fleurs embellit ses attraits.*  
*Tantôt mâle, âpre et forte, elle éloigne les grâces,*  
*Du chaos leurs rochers gardent encor les traces<sup>3</sup>.*

Vers concernés : [chant 3](#), [vers 307-308](#), [311](#), [329-334](#), [337-338](#) et [343-344](#).

Par la suite, Jacquin change de fournisseur et soumet au même traitement *Les Plantes* de Castel. Malgré le peu de rapport entre les deux thèmes, il utilise les vers que Castel consacre à l'éruption d'un volcan pour décrire l'arrivée à Lyon de la crue du Rhône, qui devient pour l'occasion et contre toute vraisemblance, "colonne de feu", "incendie" et torrent de "bitume"<sup>4</sup> !

Jacquin exploite donc les textes qu'il pille comme un **réservoir de matrices descriptives générales qu'il adapte à d'autres objets**, que ces derniers soient ou non proches du motif d'origine.

## Liens externes

- Accès à la numérisation du texte : [Gallica](#).

---

Auteur de la page — [Hugues Marchal](#) 2017/12/09 22:03

---

<sup>1</sup> Jacquin, *Le Voyage du poète à Lyon* : *poème élégiaque*, Metz, impr. de Dembour et Gangel, 1841, p. 1.

<sup>2</sup> *L'Homme des champs*, 2:407.

<sup>3</sup> Jacquin, *op. cit.*, p. 2-3.

<sup>4</sup> *Id.*, p. 4-5.

From:

<https://delille.philhist.unibas.ch/dokuwiki/> - L'Homme des champs : éditer une réception littéraire

Permanent link:

<https://delille.philhist.unibas.ch/dokuwiki/doku.php?id=jacquinvoyagelyon&rev=1512857131>

Last update: **2023/03/13 19:22**

